

DOCUMENTI

IAI

ESPACE ET SOLIDARITÉ EN MEDITÉRANÉE: UN POINT DE VUE DE LA RIVE NORD

par Roberto Aliboni

Papier présenté à la Conférence paneuropéenne de relations internationales
Heidelberg, 16-20 Septembre 1992

IAI9212

ISTITUTO AFFARI INTERNAZIONALI

ESPACE ET SOLIDARITÉ EN MEDITÉRANÉE: UN POINT DE VUE DE LA RIVE NORD

par Roberto Aliboni

Summary

This paper examines the structure of the Mediterranean region and some patterns of solidarity among countries in that area in an attempt to draw conclusions with regard to the possibilities of future cooperation.

The Mediterranean area cannot be easily defined geopolitically. It seems variable in both its present and in past definitions. The Mediterranean does not constitute a "center". There is tension between the "heartland and the rimland", that is, between the large aggregations that gravitate towards the Mediterranean (Europe, the Arab world, the Atlantic Alliance) and their fringes. As a result, the Mediterranean is dominated by the fact that it constitutes a border between North and South and by the impact of global factors.

The patterns of solidarity in the Mediterranean are regional and inter-regional. Regional solidarity considers the Mediterranean an autonomous entity that cuts across the large geopolitical aggregations that come together there. Inter-regional solidarity considers these aggregations separate and the Mediterranean a border along which fruitful international cooperation can be organized.

The regional view of Mediterranean solidarity was long based on an anti-imperialist model, in which Mediterranean solidarity was seen as an instrument of independence from the United States and the Western world. Recent events brought that view to an end.

But although the regional pattern has failed, it should be emphasized that the inter-regional model has not been any more successful. Nevertheless, the beginning of Arab-Israeli negotiations and the demise of the anti-imperialist view of Mediterranean solidarity lead the author to believe that if the negotiations are a success, the way will be paved for inter-regional cooperation along the lines of a collective Conference for Security and Cooperation in the area.

L'espace

Tous ceux qui s'occupent de questions méditerranéennes savent très bien que la définition de cet espace n'est nullement aisée. Toute définition géopolitique est d'ailleurs controversée. La géopolitique étant la résultante de la géographie, de la politique et de la technologie, il arrive que l'objectivité -au moins apparente- de la géographie soit influencée par les deux autres facteurs, ces derniers étant très variables: les enjeux politiques qui sont tour à tour identifiés par les acteurs politiques et les modifications incessantes des techniques et des moyens techniques dont ces mêmes acteurs disposent. Cela explique que des notions géographiques apparemment évidentes finissent pour être modifiables suivant les changements politiques et

technologiques. La Méditerranée ne fait pas exception à cette règle.

Une définition très simple de la Méditerranée, qui tente de rester la plus "géographique" possible, est celle adoptée de nos jours par la Communauté Européenne dans le cadre de sa politique méditerranéenne (comme de sa politique "globale" des années 60 aussi bien que de sa politique "renovée" qu'on est en train de mettre en place). Cette définition inclut dans la Méditerranée les seuls pays riverains, mais ce découpage apparemment sans bavures se trouve soudain trahi par la présence de la Jordanie parmi les pays méditerranéens qui font l'objet de la politique méditerranéenne de la Communauté car ce pays n'est en aucun cas riverain. La raison est tout à fait politique et est due sans nul doute à l'existence d'un enjeu, la Palestine, une entité qui comprend Israël, les territoires occupés de la Cisjordanie et la Transjordanie, et dont le futur reste à déterminer.

Une question semblable se pose aujourd'hui dans le bassin occidental de la Méditerranée, où dix pays ont entamé une coopération régionale appelée Groupe des 5+5 ou Groupe des Dix (1): la Mauritanie, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye, regroupés dans l'Union du Maghreb Arabe (UMA), d'un côté, et le Portugal, l'Espagne, la France, l'Italie et Malte, de l'autre: ni la Mauritanie ni le Portugal ne sont des pays méditerranéens. Le Portugal, en particulier, est un pays clairement atlantique qui a toujours tourné le dos à l'Espagne et à son impérialisme ibérique pour conserver sa sécurité nationale et a développé conséquemment une vocation globale. Néanmoins, l'appartenance de la Mauritanie à l'UMA et du Portugal à la Communauté Européenne les entraîne aujourd'hui vers la Méditerranée.

L'évocation de ces deux exemples implique les deux questions principales concernant la notion de Méditerranée: premièrement, savoir si la rive nord et la rive sud constituent un espace, d'une façon ou d'une autre, unitaire et solidaire et, deuxièmement, si les deux bassins qui constituent la mer Méditerranée -la Méditerranée orientale et la Méditerranée occidentale- sont à considérer de façon séparée ou bien unitaire.

A une époque moderne, l'idée de la Méditerranée comme facteur unissant le nord et le sud, c'est-à-dire la rive nord européenne et la rive sud arabe, est issue d'une réflexion qui a tout d'abord fait porter les regards des arabes modernisants, après la conquête napoléonienne (2), sur l'Europe et à travers la Méditerranée; elle a ensuite animé les visions coloniales de la France et de l'Italie; et aujourd'hui, par ironie du sort, elle anime les visions anti-impérialistes qui visent à la "déconnexion" du monde méditerranéen par rapport à la domination américaine du monde (3). Cette espace unitaire, qui va des côtes atlantiques du Maroc à l'Iran en passant par l'Asie centrale pour arriver à la Corne de l'Afrique et à l'Afrique sahélienne et saharienne des pays arabo-africains, n'est pas moins défini de façon très variable.

On rencontre également ce découpage insaisissable dans les schémas de coopération qui essayent aujourd'hui, en laissant de côté l'impérialisme et le colonialisme, d'organiser un rapport multilatéral autour de la Méditerranée (4) sous la forme d'une coopération Nord-Sud. On peut faire allusion à la tentative d'organiser des formes plus ou moins institutionnalisées de "dialogue euro-arabe" à partir de 1973, suite à la crise issue de la guerre arabo-israélienne et de la quadruplication du prix du pétrole qui s'en suivit. On peut encore se référer à la tentative de développer une dimension méditerranéenne dans le cadre de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe (CSCE) (5). Enfin, on peut faire référence à la proposition de l'Italie et de l'Espagne, le 24 Septembre 1990 à Palme de Mallorca (6), d'établir une

Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Méditerranée (CSCM). Dans ces trois cas la Méditerranée est définie comme un ensemble très large et variable, qui arrive tour à tour à comprendre la région du Golfe Persique (ou Arabe), l'Iran, l'Europe entière et, dans le cas extrême de la CSCM, les Etats-Unis d'Amérique.

Si on considère la Méditerranée en passant d'une perspective nord-sud à une perspective ouest-est ou, si on préfère, Maghreb-Machrek, on se rend compte qu'il existe plutôt, là aussi, une division qu'une unité et que la définition du Machrek est particulièrement évasive. On peut commencer par rappeler que la vision stratégique de l'Etat-major soviétique (7), en définissant les différents théâtres opératifs, coupait la Méditerranée en deux, selon une ligne qui passait au centre de la Turquie et de la Mer Rouge, et donc entre un orient (Sud-Est) constitué par la Turquie orientale, le Croissant fertile, la péninsule arabique, l'Iran, une partie substantielle de l'Asie centrale et une partie du sous-continent indien et un occident (Sud-Ouest) comprenant la Turquie occidentale, les Balkans, tout le nord de l'Afrique et l'Italie (en excluant la France et la péninsule ibérique, considérées comme faisant partie du théâtre européen de l'Ouest).

Etant basées sur une puissance aéronavale, jusqu'à la fin de la guerre froide (8) les américains considéraient par contre le bassin méditerranéen d'une façon plus unitaire, surtout par rapport au conflit Est-Ouest (dans le cadre de l'OTAN). Par rapport aux intérêts de sécurité nationale (l'"hors-zone") les pays méditerranéens et du Proche Orient étaient couverts par la 6ème flotte (en changeant de chapeau) et donc par le Commandement Atlantique, tandis que la zone du Golfe, de l'Iran et de l'Asie centrale (essentiellement l'Afghanistan), dénommées d'Asie du Sud-ouest, étaient couvertes par le Commandement Central en Floride (Tampa) et par ses forces de déploiement rapide. Par rapport au déploiement dans l'Asie du Sud-ouest la Méditerranée et ses infrastructures étaient donc (et ont été pendant la guerre contre l'Iraq en 1990-91) un tremplin essentiel. Par conséquent la vision américaine est axée sur un théâtre occidental, qui comprend plus ou moins tout le bassin méditerranéen, et un théâtre oriental qui pousse vers le Golfe et l'Asie centrale. Cette vision ressemble après tout à celle des soviétiques, bien qu'à la différence de ces derniers les théâtres américains soient intimement liés entre eux, la 6ème flotte et le bassin méditerranéen servant de plaque tournante par rapport au cadre Est-Ouest, d'une part, et à l'"hors-zone", de l'autre.

Il est intéressant de constater que l'on retrouve aussi cette division ouest-est dans le passé récent de l'époque moderne où, d'ailleurs, on ne retrouve pas moins cette tendance de la dimension orientale de la Méditerranée à se perdre à l'est vers des distances indéterminées. Marwan R. Buheiry (9), un historien libanais qui écrivit des réflexions à ce sujet en s'appuyant sur des recherches déjà connues (10), nous rappelle que dans un article publié sur la *National Review* en 1902, "The Persian Gulf and International Relations", Alfred Mahan -autrement bien connu comme le père de la théorie du "sea power"- introduisait le concept de "Middle East" en disant: "The Middle East, if I may adopt a term which I have not seen, [...] was an indeterminate area guarding a part of the sea route from Suez to Singapore". D'autre part, Valentine Chirol, "foreign editor" du *Times*, qui dans ses correspondances rendit populaire le concept de Moyen Orient esquissé par Mahan, définissait le Moyen Orient comme "those regions in Asia which extend to the border of India or command the approach to India, and which are consequently bound up with the problems of Indian political as well as military defence".

On peut déjà tirer quelques conclusions de cet examen. Deux réflexions, en particulier, sont évidentes. a) il apparaît que la Méditerranée en elle-même n'est pas un centre de gravitation d'états et de peuples, comme le sont par contre la Communauté européenne ou le monde arabe. En revanche on peut dire que plusieurs agglomérations se croisent et se touchent sur la Méditerranée, comme justement la Communauté et le monde arabe. Par conséquent, la Méditerranée est plutôt considérée comme une frontière, une frontière séparant aujourd'hui deux mondes qui, aussi incohérent qu'ils soient, sont surtout préoccupés de retrouver et d'affirmer leur identité.

La Méditerranée sépare le flanc nord du monde arabo-musulman et le flanc sud du monde européen (et occidental). Cela veut dire qu'une solidarité locale, comme celle entamée par le Groupe des 5+5 en Méditerranée occidentale, aux bords d'agglomérations différentes, est possible (et souhaitable), mais qu'il ne faut pas oublier que ces bords continuent à graviter vers leurs centres respectifs. La solidarité locale, en Méditerranée, ne pourra donc jamais remplacer les solidarités primaires des états concernés. Alfred Mahan, dans l'article qui vient d'être évoqué, appliquait à juste titre le concept géopolitique de tension entre "rimland and heartland" à la Méditerranée, concept qu'il prenait du géopoliticien britannique Halford Mackinder, et voyait la Méditerranée comme un lieu destiné aux tensions.

Cependant, malgré ces tensions naturelles entre les flancs, les bords ou les "rimlands", il faut souligner qu'une frontière n'est pas nécessairement un facteur de division ou de conflits. Une fois reconnue, la frontière peut tout à fait se révéler un facteur de coopération et d'amalgame, c'est-à-dire un carrefour: une définition de la Méditerranée qui n'a pas manqué d'avoir sa fortune. Les "voyages" faits par Claudio Magris (11), dans le bassin danubien, et par Predrag Matvejevi_ (12), dans le bassin méditerranéen, à la recherche d'une identité "moyenne", en mesure de corriger et de concilier les flamboyantes identités "centrales", aujourd'hui hélas à la mode, nous suggèrent que la coopération est possible à travers les frontières.

b) l'espace de la Méditerranée est évidemment régi par le rapport entre niveau régional et niveau global établi de temps à autre par les conditions historiques. Cette attitude de l'espace méditerranéen, qui s'accroît au fur et à mesure qu'on procède d'ouest à est, tend à s'élargir et à se nuancer aujourd'hui vers l'Asie centrale, après que l'éclatement de l'Union Soviétique ait donné naissance à des républiques musulmanes indépendantes dans cette région, hier vers l'Iran et l'Afghanistan, où Zbigniew Brzezinski faisait arriver son "arc of crisis" après la révolution khomeiniste et l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS, et avant-hier, quand l'empire britannique prolongeait cet espace jusqu'à l'Inde et à Singapour.

La Méditerranée apparaît comme un tremplin d'où projeter la puissance vers l'Est. Les événements plus récents, pendant la guerre du Golfe, l'ont bien montré (13). Il faut ajouter que la menace soviétique étant terminée, la Méditerranée est plus que jamais sur le point de se transformer dans le futur en un tremplin ou un couloir afin de faire face aux menaces provenant des instabilités et des ambitions présentes autour du Golfe et de l'Asie du Sud (plus ou moins l'Asie du Sud-ouest). Il est donc difficile de penser à une coopération dans l'espace méditerranéen, pas tant en raison de sa nature de frontière mais plutôt à cause de son rapport avec le niveau global. Cet espace devient donc un enjeu permanent au-delà des circonstances historiques destinées à changer dans le temps.

La solidarité

On parle parfois de l'espace méditerranéen comme d'un espace éclaté. Ce mot donne l'illusion que l'espace méditerranéen soit uni avant d'éclater, alors qu'il n'en est rien. A cause de la superposition de deux mondes, l'espace méditerranéen est un espace de tensions, à la fois vouées à la coopération et au conflit, à l'opposition de l'identité des autres et à la recherche de nouvelles. Cet espace superposé est marqué par d'importantes tendances transversales qui sont à la base de la structure méditerranéenne de conflit et de coopération. Pour mieux comprendre cette structure il est également nécessaire d'étudier les solidarités méditerranéennes (14). Nous allons donc examiner deux solidarités possibles: une solidarité "régionale", moyennant laquelle l'identité méditerranéenne s'oppose ou du moins s'aligne aux côtés d'autres identités; une solidarité "inter-régionale", basée sur la reconnaissance de la spécificité de l'autre monde à travers la frontière méditerranéenne. Tandis que la solidarité "inter-régionale" se pose comme un schéma de coopération internationale typique, la solidarité régionale est une solidarité transversale typique destinée à soulever des conflits. En effet, la solidarité "régionale" oppose les pays riverains européens et arabo-musulmans à leurs mondes respectifs, le monde arabe, d'un côté, le monde euro-atlantique, de l'autre.

La solidarité méditerranéenne "régionale"

Il ne fait pas de doute que le milieu écologique méditerranéen et sa longue histoire d'empires et de gloire ont légué un sentiment de communauté aux peuples de la région. Ce qui unit aujourd'hui les méditerranéens est le sentiment de la perte de ce passé prestigieux avec la fin de la centralité de la Méditerranée par rapport au monde. C'est ce sentiment du passé perdu, qui marque le passage de la constation d'une solidarité culturelle aux ébauches et aux tentatives d'une solidarité politique. L'identité qui naît de l'orgueil d'un passé illustre n'est pas du tout confirmée par les capacités économiques et politiques du présent. A partir du décalage entre son passé et son présent, entre la modestie de sa condition et la perception de ses capacités, acquise au cours de l'histoire, l'homme méditerranéen est souvent soumis à une situation névrotique. Le romancier français Dominique Fernandez (15) a observé ce décalage et les névroses qui s'en suivent à Naples:

Nous descendons via Costantinopoli, entre les belles demeures décrépités qui n'ont jamais eu le temps sans doute d'être tout à fait des palais. La contradiction entre le génie inventif et l'insuccès pratique, entre la fécondité intellectuelle et la malchance, le sous-développement, le marasme chronique, est l'aspect le plus émouvant de Naples ... [ce qui me paraît expliquer ce qu'il écrit quelques pages avant:] cris et pleurs s'échappent par les fenêtres. Les femmes s'interpellent en se frappant la poitrine à grand coups ... Larmes, gesticulation et cris. Les Napolitains n'expriment pas ainsi une obtuse énergie vitale, comme tant de voyageurs l'ont cru, mais la fragilité, la pathétique labilité de leur être, aux limites de la dislocation et de l'égarément.

On trouve aujourd'hui ce syndrome analogue de frustrations aux racines du revival religieux islamique, comme l'ont souligné plusieurs auteurs arabes (16). Le désespoir causé par la défaite inattendue de l'armée égyptienne en 1967 a provoqué de nombreuses crises d'identité et de personnalité qui ont pu être soignées ou résolues par un simple retour aux racines culturelles et religieuses. Emmanuel

Sivan (17) rapporte que dans une enquête menée sur le champ en Egypte parmi les terroristes islamiques:

the interviewers came upon typical stories like that of a 25-year-old who was a secularized high school student during the June War. The defeat put him in a state of shock, not knowing "whether I am heading, whether does Egypt go". He locked himself up in his room, crying and wailing for hours. It was only with great pain that his mother managed to persuade him to return to prayers learned during childhood, which indeed brought him some peace of mind ... Soon enough he returned to the faith and began to grow a beard.

Ces deux exemples nous aident à comprendre la dimension politique de la solidarité "régionale" méditerranéenne. Elle vient de la tentative de sortir de la frustration et de la marginalité en recouvrant un quelque degré d'autonomie politique. C'est par rapport à cette tentative que les méditerranéens se retrouvent et se reconnaissent. D'où l'appel à s'unir, à solidariser contre les nouvelles forces politiques et idéologiques qui ont battu la vieille centralité de la Méditerranée et réduit à des sub-cultures des cultures très anciennes et compliquées. C'est ce qui est arrivé avec les "nations oubliées" (les Catalans, les Siciliens, les Sardes, les Kabiles, les Provençaux, etc.) lesquelles ont été absorbées par des Etats centralisés plus puissants et modernes. C'est ce qui arrive encore aux pays arabo-musulmans par rapport aux puissants pays européens et occidentaux, dont la technologie est extrêmement plus avancée. Il en est de même pour les pays et les régions de la Méditerranée où l'économie est moins développée, que ce soit parmi les pays arabes comme parmi les pays du Sud de l'Europe, par rapport à l'"américanisation", c'est-à-dire le changement de valeurs et de moeurs soudainement imposé par la modernisation rayonnant de l' Occident.

Cette tragédie culturelle et humaine, aussi authentique qu'elle soit, n'a trouvé ni succès ni efficacité d'expressions au niveau politique . Dans le monde de la confrontation Est-Ouest, cette solidarité de marginaux s'est manifestée comme une sorte de non-alignement ou bien comme un instrument possible de l'anti-impérialisme anti-américain. A travers les frontières et les partis, elle a uni des forces aussi hétérogènes que les pacifistes, les indépendantistes des différentes "nations oubliées", les minorités ethniques, certains milieux catholiques, parfois enrôlés par les communistes dans les rangs des forces aimantes de la paix, parfois par les nationalistes de l'Europe d'antan et, parfois aussi, par le nationalisme arabe à la recherche de la solidarité anti-américaine.

Tandis que l'écroulement du communisme a effacé le non- alignement et l'anti-impérialisme, dans le cadre de la radicalisation religieuse musulmane et du nouveau nationalisme panarabe à la façon de Saddam Hussein, ce genre de solidarité méditerranéenne tend même à se transformer en une opposition farouche entre Nord et Sud. La Méditerranée se révèle plus que jamais comme une frontière à travers laquelle il est impératif d'organiser une coopération efficace afin d'éviter des conflits désastreux.

La solidarité méditerranéenne inter-régionale

Cette coopération est le souci le plus important de la solidarité inter-régionale. Comme on l'a déjà dit, elle s'est développée selon deux lignes principales: d'une part, une série d'accords bilatéraux d'aide et de commerce entre la Communauté Européenne et les différents pays au sud et à l'est de la

Méditerranée pour régler des rapports économiques souvent très déséquilibrés, d'autre part, de grands accords-cadre comme le Dialogue Euro-Arabe et la Conférence sur la Sécurité et la Coopération dans la Méditerranée (CSCM).

Le Dialogue Euro-Arabe a échoué car, au fond, les objectifs du dialogue ne pouvaient se réaliser sans les américains ou contre eux. Les européens ne pouvaient et ne voulaient pas adopter des solutions allant à l'encontre des américains, comme les arabes l'auraient souhaité, en ce qui concerne le pétrole et la question palestinienne. Bon nombre des arabes ne le désiraient d'ailleurs pas non plus. Aux yeux de quelques leaders méditerranéens ce dialogue se présentait comme un cadre élargi de cette solidarité méditerranéenne "régionale" qu'on vient d'examiner, mais le cadre était inéluctablement Nord-Sud, donc inter-régional, et non Sud-Sud.

Le Dialogue Euro-Arabe a montré ce que l'examen de l'espace méditerranéen nous a déjà indiqué, c'est-à-dire que la Méditerranée est une frontière d'ensembles allant bien au-delà de la région, suivant les circonstances historiques. C'est pourquoi, très sagement peut-être, l'Espagne et l'Italie ont inclus les États-Unis (et l'Union Soviétique) en proposant la CSCM à Palme de Majorque .

En conclusion, une vision pragmatique des solidarités possibles en Méditerranée révèle que le découpage d'une région méditerranéenne, détachée des centres effectifs présents dans le monde arabe, en Europe, en Amérique, peut constituer une source de conflits. La coopération demande une solidarité inter-régionale. Néanmoins il faut se rappeler que cette solidarité n'a connu qu'un modeste succès dans la forme très particulière du bilatéralisme des politiques de la Communauté Européenne. Cette solidarité pourra-t-elle se développer dans un cadre plus large et efficace?

L'avenir

Comme on l'a vu, les expériences de coopération multilatérales de grande envergure ont échoué, comme le Dialogue Euro-Arabe, ou n'ont même pas bougé, comme la CSCM

Si l'on observe la situation aujourd'hui, après la fin de l'Union Soviétique et de la guerre contre l'Irak, on constate que les négociations entamées à Madrid en automne 1991 entre arabes et israéliens apparaissent comme la traduction pragmatique des schémas de coopération inter-régionale qu'on a essayée de lancer vainement dans le passé: ce nouveau cadre se concentre sur la question essentielle (le conflit arabo-israélien); il est géré par un ensemble comprenant tout l'Occident (y compris la Russie, en tant qu'enfant prodigue) et tous les Arabes et se déroule sous l'égémonie américaine, une égémonie qui s'exerce sur les européens comme sur les arabes et qui présente, dans les faits, les États-Unis comme le leader -plus ou moins reconnu- de la Méditerranée.

La CSCM, sous un nom différent, est donc en cours et les partenaires européens et arabes devraient saisir cette occasion pour construire les bases d'une coopération méditerranéenne valable et réelle. Cette conclusion est peut-être amère pour ceux qui ont toujours vu la Méditerranée comme le lieu de déconnexion des États-Unis. Néanmoins il faut remarquer que la structure qui est en train d'émerger a permis, pour la première fois, d'entamer des négociations qui

semblaient jusqu'ici impossibles et que c'est justement l'affaiblissement des forces intéressées par la solidarité méditerranéenne "régionale" qui a notamment favorisé ce résultat.

Si les négociations arabo-israéliennes auront du succès, l'établissement d'une institution collective de sécurité inter-régionale comme la CSCM sera grandement facilité (18). Cette conférence pourrait alors négocier les mesures de transparence, de confiance et de contrôle des armements souhaitées. Une coopération inter-régionale plus large que celle qu'on a connue jusqu'ici pourrait donc prendre forme et une certaine solidarité inter-régionale pourrait naître.

L'avenir de la Méditerranée ne se trouve pas dans cette solidarité des peuples méditerranéens à laquelle bon nombre de personnes continuent de penser (19), mais dans l'établissement des conditions politiques qui permettent au nord, comme au sud, de fonder une coopération internationale aussi réaliste que fructueuse, sur la base d'une plus grande indépendance respective.

Cela ne veut pas dire que des solidarités locales, comme par exemple le Groupe des 5+5 qui comprend un certain nombre de pays arabes et de pays membres de la Communauté, ne seraient pas viables et souhaitables. Mais ce papier n'a pas la tâche d'étudier les conditions qui devraient régir ces groupes "moyens" afin qu'ils deviennent des facteurs de coopération plutôt que de conflits. Une condition évidente est qu'ils devraient se poser de façon complémentaire à la coopération inter-régionale et non point répéter, à un niveau plus bas les fautes de la solidarité "régionale". Cela dit, il n'en reste pas moins que la nature de frontière de la Méditerranée et le fort impact du rapport entre niveau régional et global sur elle ne permettent point d'éviter les conflits et d'entamer la coopération dans un cadre autre que celui de la solidarité inter-régionale.

Notes

(*) Une première version de ce papier a été présentée à la rencontre "La Méditerranée existe-t-elle", co-organisée par l'Association Descartes et l'Institut du Monde Arabe dans le cadre de l'Université Européenne d'été, Paris, 7-9 juillet 1992

(1) M. Rousset (éd.), *La Méditerranée occidentale espace de coopération*, Cahiers du Centre d'études de défense & de sécurité internationale, 12, Grenoble, Mars 1992; M.-L. Dumas (sous la direction de), *Méditerranée occidentale. Sécurité et Coopération*, Fondation pour les études de défense nationale, Paris, 1992; Fondation méditerranéenne d'études stratégiques, *La Méditerranée occidentale un espace à partager*, Fmes, Bandol, 1991; CeMiSS, Deg, *Atti del seminario sulla sicurezza in Mediterraneo*, Roma 30 gen.-1° feb. 1991.

(2) Ce point de vue a été développé par le professeur Zakaria Nasr au colloque "La Méditerranée existe-t-elle" co-organisée par l'Association Descartes et l'Institut du Monde Arabe dans le cadre de l'Université Européenne d'été, Paris, 7-9 Juillet 1992; sur les rapports des arabes avec la Méditerranée voir "La Méditerranée arabe", dossier spécial de la revue de l'Institut du Monde Arabe *Qantara*, n. 4, 1992, et Th. Fabre, "Pour une vision commune de la Méditerranée occidentale", dans Fondation méditerranéenne d'études stratégiques, *op. cit.*

(3) Thèse développée par M. Samir Amin dans maints ouvrages; voir en particulier de ce même auteur *Delinking. Towards a Polycentric World*, Zed Books Ltd, London and New Jersey, 1990

(4) Il faut souligner que la coopération de la Communauté européenne n'est pas multilatérale: elle consiste en un ensemble de relations bilatérales entre la Communauté, d'une part, et les pays méditerranéens pris individuellement, de l'autre. L'ensemble des relations existe donc seulement du point de vue de Bruxelles.

(5) V.-Y. Ghebali, *La diplomatie de la détente: la CSCE, d'Helsinki à Vienne (1973 - 1989)*, Etablissements Emile Bruylant, Bruxelles, 1989, ch. VII.

(6) R. Aliboni, *European security across the Mediterranean*, Paris, WEU Institute for Security Studies, Chaillot Paper n. 2, 1991; J.L. Buhigas, «Una política de seguridad para el Mediterráneo», *Revista Española de Defensa*, n. 29-30, 1990, pp. 78-85; J. Olmo, «La reunión de Palma: la Csce y el Mediterráneo», *Política Exterior*, V, 19, Invierno 1991, pp. 180-187.

(7) Jacques Sapir, "Le redéploiement de l'appareil militaire soviétique", *Hérodote*, Oct.-Déc. 1987, pp. 165-191 (voir la carte à p. 167).

(8) Après la fin de la guerre froide la vision stratégique américaine est entrée dans une phase de révision aux lignes encore incertaines. Le Commandement Central de Tampa, qui -come on le rappelle ci-après- a été destiné pendant les années 80 au déploiement dans la zone du Golfe et de l'Asie centrale, semble devoir se transformer en un Commandement pour des opérations spéciales sans aucune référence géographique particulière.

(9) "Alfred Mahan: Reflections on Sea Power and on the Middle East as a Strategic Concept" in L.I. Conrad (ed.), *The Formation and Perception of the Modern Arab World*, The Darwin Press Inc., Princeton, New Jersey, 1989, pp. 157-169.

(10) R. Davison, "Where is the Middle East" in R. Nolte (ed.), *The Modern Middle East*, New York, Atherton, 1963, p.16 e V. Chirol, *The Middle Eastern Question*

- or *Some Political Problem of Indian Defence*, London, John Murray, 1903, p. 5.
- (11) *Danubio*, Garzanti, Milano, 1986.
- (12) *Mediterraneo. Un nuovo breviario*, Garzanti, Milano, 1991 (*Mediteranski Brevijar*, 1987).
- (13) J. Howe, Nato and the Gulf crisis, *Survival*, 23, 3, 1991, pp. 246-59.
- (14) Cette section sur les solidarités méditerranéennes est en partie l'élaboration de l'introduction de mon chapitre sur "The Mediterranean Dimension", dans W. Wallace (ed.), *The Dynamics of European Integration*, RIIA with Pinter Publishers, London, 1990, pp. 155-167.
- (15) *Mère Méditerranée*, Grasset, Paris, 1965, pp. 15 et 12.
- (16) Ali E. Hillal Dessouki, "The Resurgence of Islamic Organisations in Egypt: An Interpretation", dans Alexander S. Cudsi, Ali E. Hillal Dessouki (eds.), *Islam and Power*, Croom Helm, London, 1981, pp. 107-118; Walid W. Kazzuha, *Palestine in the Arab Dilemma*, Croom Helm, London, 1979, pp. 23-24.
- (17) Emmanuel Sivan, "Mubarak's Egypt", *The Washington Quarterly*, Winter, 1982, pp. 183-188.
- (18) Il en sera de même pour l'établissement d'une institution régionale, à côté de la CSCE, comme celle que M. Yazid Sayegh vient de proposer pour les pays arabo-musulmans (la Conférence sur la Sécurité et la Coopération au Moyen Orient, CSCME) dans l'article "Security and Cooperation in the Middle East: A Proposal", *Middle East International*, 10 Juillet 1992, pp. 16-17. L'auteur propose d'inclure les pays de la Ligue Arabe, de la Palestine, d'Israël, de l'Iran, de la Turquie, dans la CSCME avec la possibilité de l'élargir à l'Ethiopie, à Chypre et aux républiques de l'Asie Centrale. Il ne semble intéressé ni à un cadre "régional" méditerranéen ni à un cadre inter-régional et porteur par contre d'un point de vue de séparatisme arabo-musulman. Cette attitude est d'ailleurs symétrique à celle qui a entraîné les européens à exclure de la CSCE les pays arabes qui l'avaient demandé (voir Ghebali, *op. cit.*).
- (19) Voir P. Balta (sous la direction de), *La Méditerranée réinventée. Réalités et espoirs de la coopération*, La Découverte, Fondation René Seydoux, Paris, 1992.